Cne
FRC
197

ADRESSE

Aux Citoyens du Comté Venaissin.

ASSEMBLÉS pour l'objet le plus important dont nos annales ayent conservé le souvenir, chargés des plus grands intérêts & de l'attente publique, nous avons voulu regarder autour de nous, & nous n'avons vu que des écueils. Portés sur un terrain mobile, & non encore battu, nous nous sommes vus obligés de nous frayer une route nouvelle, & nous avons marché avec le courage & la circonspection qu'exigeoit une position aussi délicate.

Animés par notre devoir & par les regards de nos Concitoyens, nous n'avons envisagé toutes les difficultés que pour les surmonter, tous les dangers que pour les vaincre. Arrivés enfin par une suite d'événemens, dont le détail seroit ici superflu, au moment décisif de voir échouer ou

couronner nos efforts, nous avons recours à vous, de qui dépend notre ſuccès ou notre honte.

Ouï, Citoyens, c'eſt déſormais par votre conduite qu'on jugera de la juſteſſe de nos vues, & de l'effet de nos opérations. Si, exactement renfermés dans les bornes du devoir & de l'obéiſſance, vous vous montrez ſpectateurs tranquilles de tout ce qui ſe fera pour votre bonheur, qui doutera alors de la pureté de nos intentions, & de la rectitude de nos démarches? Mais ſi au contraire vous vous portez à des excès contre l'ordre public ou contre l'autorité, nous-mêmes, entâchés par ces excès, nous aurons la douleur de voir nos principes décrédités, & nos travaux perdus ſans retour. Suſpects au Souverain, blâmés par l'opinion publique, la plus redoutable de toutes les cenſures, nous ne ſerons plus propres à rien; & accuſés d'inciviſme, d'imprudence, & de pire encore, nous n'aurons recueilli, de tant de peines, que des chagrins, de la honte & des amertumes.

Quoiqu'ayant des droits à la bienveillance publique, nous oſons le dire, ce ne ſont pourtant pas ces motifs perſonnels qui nous dictent cette Adreſſe. Nous oublions volontiers notre intérêt, pour ne vous parler que du vôtre. Eh bien ! c'eſt au nom de cet intérêt, au nom de la choſe publique que nous vous exhortons, nous vous preſſons, nous vous conjurons de vous bien inculquer dans la mémoire que ce ne ſera jamais par des actions iſolées, des forces partielles & diviſées, des moyens particuliers & ſouvent contraires, que vous viendrez à bout de ce qui fait l'objet de vos vœux ; mais par l'accord des volontés, l'union des forces, l'enſemble des mouvemens, & ſurtout par une conduite ferme, légale & reſpectueuſe envers l'autorité. Les mouvemens irréguliers ne font que fatiguer le vaiſſeau ſans le pouſſer dans le port.

En conſéquence, Citoyens, ne vous livrez pas à ces fougues, à ces délibérés précipités & irréfléchis, encore moins à ces attentats, à ces tumultes preſque toujours

ſans objet & ſans raiſon, qui, exagérés & répandus avec affectation par les mal-intentionnés, affligent les bons Citoyens, refroidiſſent leurs meilleures intentions, embarraſſent & aigriſſent le Gouvernement, portent, dans les démarches du corps repréſentatif, une incertitude mortelle, & un diſcrédit total.

Songez que ſi nous ſommes diſtraits par les événemens qui nous viendront du dehors, il nous ſera impoſſible de nous livrer tous entiers à des fonctions qui deviennent tous les jours plus difficiles; que nous n'avons pas trop de toute notre attention & de toutes nos forces pour parer à cette foule d'inconvéniens qui ſe multiplient ſous nos pas, & rendent notre marche auſſi pénible qu'embarraſſante. Obligés de frapper une ſeconde fois au cœur paternel de SA SAINTETÉ, placés entre le déſir de faire votre bonheur & la crainte de fatiguer le meilleur des Souverains, nous ſuccomberions bientôt ſous un tel fardeau, ſi vous veniez encore y ajouter le poids des diſſentions,

Ne fut-ce que cette seule raison, elle devroit être assez puissante pour vous retenir dans les bornes du devoir & de la modération. Mais quelle foule d'autres considérations ne viennent pas encore à l'appui de celle-là ? Ah, n'ajoutez pas aux maux de la nature, déjà que trop grands ! elle a frappé vos campagnes de stérilité l'année dernière ; vos subsistances sont devenues rares, difficiles & chères par d'autres circonstances aussi désastreuses. Livrez-vous donc aux travaux qui peuvent adoucir & réparer tous ces malheurs. Votre existence, celle de vos femmes & de vos enfans en dépendent. Les inquiétudes & les égaremens aggraveroient vos maux, loin d'y apporter du remède. Laissez agir ceux que l'aisance, l'éducation, les talens, l'habitude consacrent d'une manière spéciale au gouvernement de la chose publique ; que la paix, la tranquillité & la concorde dévancent & amènent cette riche abondance que la Providence vous ménage dans quelques mois, & que le trouble, l'anarchie & les insurrections ne viennent pas

en corrompre la douce jouiſſance.

A ces tréſors de la terre, une conſtitution épurée & protectrice de vos perſonnes & de vos propriétés, ajoutera les biens politiques, ſous cet heureux Gouvernement qui, depuis ſix ſiécles, étend ſur vos pères & ſur vous ſa favorable influence.

Attendez donc tout de nos travaux & de la bonté de votre Souverain. Nous ne vous demandons, pour récompenſe, que la paix & la tranquillité. Renoncez à toute innovation particulière, à toute diſpoſition partielle, qui perpétueroient cette bigarrure ridicule & bizarre, ces couleurs tranchantes & mal aſſorties, ces uſages locaux & diſſemblans, proſcrits déjà par l'opinion, & qu'une loi poſitive doit bientôt anéantir, pour introduire à leur place une uniformité de coutumes, de principes, d'adminiſtration & de gouvernement.

Nous ne vous avons parlé, Citoyens, qu'au nom de la Patrie, cette mère tendre qui nous a tous alaités, & dont nous déchirons le ſein, toutes les fois qu'écoutant

nos paſſions, nous nous portons à des excès contre l'ordre public. Vos miniſtres puiſeront dans la religion des motifs bien ſupérieurs. Nous nous en rapportons à leur zèle & à leur piété. Nous eſpérons que du haut des lieux ſaints, d'où ils vous diſtribuent le pain céleſte, ils vous parleront de paix & d'obéiſſance, au nom de cette religion, fondée par un Dieu de paix, prêchée par des hommes de paix, & qui ne s'eſt propagée que par la patience & la ſoumiſſion.

A CARPENTRAS,

Chez D. G. QUENIN, Imprimeur de la Province & de la Milice Citoyenne. 1790.